

THÉÂTRE D'YON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier de presse

Folie Courteline

Les Marionnettes de la vie

Création

de Georges Courteline
mise en scène Ivan Grinberg
avec Damien Bouvet, Stéphan Castang,
François Chattot, Marion Lubat et Alice Caubit à la clarinette

Du mar 16 au sam 20 octobre 2012
SALLE JACQUES FORNIER, DIJON



©Paul Cox

Contact Presse :
Florent Guyot
03 80 68 47 37 / 06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com



Folie Courteline

Les Marionnettes de la vie

Création

Théodore cherche des allumettes (1897)
Le Droit aux étrennes (1896)
Le Petit Malade (1905)
Les Boulingrin (1898)
Les Mentons bleus : scènes de la vie de cabots (1906)
de Georges Courteline

mise en scène Ivan Grinberg

avec Damien Bouvet, Stéphan Castang
François Chattot, Marion Lubat et Alice Caubit à la clarinette

musique Marc-Olivier Dupin, chansons Ivan Grinberg et Marc-Olivier Dupin, scénographie Muriel Trembleau, chorégraphie Cécile Bon, costumes Marie Meyer, régie générale Félix Jobard, lumières Victor Dos Santos, son Jean-Marc Bezou, régie plateau François Douriaux, régie des choses Pascal Fellman, lancer de texte Louise Grinberg et Joséphine Gelot, ressassage Adeline Moncaut avec la complicité pyrotechnique de Jeff Yelnik (groupe F)

Production Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

du 16 au 20 octobre 2012,
Salle Jacques Fornier, 30 rue d'Ahuy - Dijon
(en semaine à 20h, le samedi à 17h)

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal **18€**; Réduit **14€**;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans **7€**; Carteculture **5,50€**

ABONNES

Abo « 3-5 » **11€**, Abo « 6-9 » **10€**, Abo « 10+ » **7€**

Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) **7€**

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

En tournée

du 6 au 23 novembre 2012, EN TOURNEES-TRETEAUX EN BOURGOGNE

le 29 novembre 2012, AU THEATRE EDWIGE FEUILLERE - VESOUL

du 11 au 15 décembre 2012, REPRISE AU PARVIS SAINT-JEAN - DIJON

FOLIE COURTELINE – LES MARIONNETTES DE LA VIE rassemble cinq courtes pièces de Georges Courteline. Des pièces drôles, rapides, méchantes, voyageant entre la comédie de mœurs et le burlesque, voire la farce. Cinq pièces écrites entre 1896 et 1906, choisies parmi la centaine dans lesquelles Courteline ausculte notre humaine humanité avec un comique impitoyable, une empathie communicative et une fantaisie sans limite. A travers elles, un défilé de personnages saisis et précipités dans une succession de situations qui font exploser allègrement la convention sociale, l'apparente normalité. Courteline situe toutes ces pièces dans un cadre rassurant, intérieurs bourgeois ou café de province, mais il suffit de peu pour que ce monde bien ordonné vacille et vrille : un symptôme inquiétant, d'introuvables allumettes, la tradition des étrennes, les retrouvailles de deux acteurs, l'arrivée d'un profiteur chez de paisibles bourgeois...

Pourquoi Courteline ?

Contemporain de Feydeau, grandi entre Parnasse et romantisme finissant, nourri de l'esprit du cabaret du Chat Noir, Courteline est amené au théâtre par André Antoine, le fondateur du Théâtre-Libre, qui devait révolutionner la discipline. Célébré de son vivant au Grand-Guignol comme à la Comédie-Française, Courteline trace un chemin en marge du grand vaudeville, dans les théâtres « à côté » comme on a coutume alors de les nommer. Son théâtre, inclassable, au croisement du savant et du populaire, a fait le choix de ne rien prendre au sérieux et surtout pas soi-même. Permettre à la fois l'extravagance de la bouffonnerie et l'humanité de la comédie de mœurs : « *C'est le droit à la fantaisie. Pensez-vous que ce ne soit rien¹ ?* »

Cette fantaisie se manifeste d'abord par *quelque chose d'enfantin*, un amour du plateau comme simple terrain de jeu, parfois proche de la piste de cirque, une insouciance libérée de construction, une autorisation générale à être bête, à rire, que j'ai envie de partager. Mais les textes qui composent Folie Courteline ont aussi en commun *une certaine étrangeté*, qui ne se réduit pas à la mécanique folle et parfois sèche du vaudeville d'un Labiche ou d'un Feydeau mais qui traquent la faille, le trouble, l'étrangeté à soi-même, aussi bien dans les comportements que dans la langue.

Car c'est d'abord la langue qui est saisie de trouble par un Courteline amoureux, « *pauvre bûcheur qui fait sa phrase, comme on fait un train, de mots cherchés au bout des voies, amenés lentement derrière son dos et accrochés les uns aux autres tant bien que mal.* » C'est de la langue que tout part et à laquelle Courteline revient toujours avec obstination. Dans *Théodore*, elle est presque un personnage, dans le *Droit aux Etrennes*, elle navigue sans complexe entre prose et vers, elle donne corps aux parlars populaires, se pâme dans ceux des bourgeois, traque les jargons de toutes sortes... Les mots sont pour Courteline des êtres doués de vie.

L'écriture de Courteline réussit le mariage de l'invention fantasque, d'un classicisme gourmand et de la légèreté du vaudeville. Musicale, vive, épicée, cette langue promène pourtant avec elle comme une nostalgie profonde. En préface à ses œuvres complètes publiées quelques années avant sa mort, il s'en ouvre au lecteur :

Il faut voir en ces pages... – comment dirais-je, au juste ? –... une sorte de suite d'orchestre écrite pour musique légère, un prétexte à faire évoluer conformément à la logique de leur petite psychologie et autour de petites historiettes ayant de tout petits commencements, de tout petits milieux et de toutes petites fins, de tout petits personnages reflétant de leur mieux la philosophie où je m'efforce de prendre gaiement les choses, car je pense avec Daudet que la mort des êtres aimés est la seule chose de la vie qui vaille la peine qu'on en pleure².

¹ G. Courteline, Interview à *l'Évènement*, 1893, cité in F. Pruner, « Introduction » à Courteline, *Théâtre*, GF, 1965.

² G. Courteline, préface à ses *Œuvres complètes*, 1927.

Cinq pièces, quatre acteurs et une musicienne pour une vingtaine de rôles, héros ordinaires, bouffons gais ou tristes victimes et bourreaux. Ce sont « les marionnettes de la vie », dirait Courteline dans une formule qui rappelle celle de Bergson définissant le secret même du comique : du mécanique plaqué sur du vivant. Répétitions convulsives, obsessions, embarras, malentendus, chutes, distraction, mots d'esprits et blagues triviales... Corps et âmes désarticulés, pantins habités par un souffle, les personnages de Courteline sont pour les acteurs autant de « dispositifs expérimentaux » pour ausculter l'humain à travers le rire.

Léger ? Trop léger ? À Courteline anxieux de voir sa pièce *Boubouroche* traitée comme une farce par son commanditaire, André Antoine, celui-ci répond : « fichez-nous la paix ! Il faut jouer cela en fantaisie. S'il y a un drame là-dessous, il sortira tout seul³... »

Les pièces

***Théodore cherche des allumettes* (1897)** est une épopée nocturne et domestique. Dans une obscurité qui donne aux choses une étrange vie, le jeune Théodore tente de rentrer chez lui. Mais, embrumé par les vapeurs de l'alcool, il ne trouve ni ses clefs ni les mots ni les allumettes et réveille tout le voisinage. Le voilà nez à nez avec son père furieux. C'est le point de départ d'une course-poursuite dans l'appartement.

Le fantastique n'est pas étranger au ***Droit aux étrennes* (1896)**. Landhouille, un tranquille bourgeois, y tient la comptabilité des étrennes qu'il a dû verser à tout un chacun, relations, domestiques, famille... C'est alors que commence un défilé de personnages échappés de son passé, de sa cuisine ou d'on ne sait où. Chacun exige une part du gâteau au nom d'in vraisemblables droits. Figures grotesques, présences cauchemardesques menaçant en alexandrins le pauvre Landhouille qu'on pourrait bien croire précipité dans un tableau de Goya.

Tiré de *Coco, Coco et Toto* (1905), ***Le petit malade*** illustre bien la manière de Courteline. Simplicité de la situation esquissée, dramatisation des enjeux autour du malheur, personnages types campés en quelques traits, le tout préparant à proprement parler un coup de théâtre.

***Les Boulingrin* (1898)** commence comme un vaudeville avec l'arrivée pleine d'insouciance d'un pique-assiette baptisé Des Rillettes venu faire son nid chez M. et Mme Boulingrin. Mais le couple se déchire avec extase dans une scène de ménage homérique, prenant en otage le malheureux. Sans doute, l'écriture particulière de cette pièce, les libertés qu'elle prend avec la vraisemblance, le goût enfantin du spectaculaire, avec coups de feu, bris divers et incendie sont-ils nourris de l'art des effets spéciaux qui caractérisent le théâtre du Grand-Guignol à Paris où fut créée la pièce, comme d'ailleurs *Théodore*. Courteline adorait ses soirées théâtrales au cours desquelles alternaient pièces d'horreur teintées d'érotisme et scènes comiques devant un public d'amateurs ballotés entre le rire et l'effroi.

Les Mentons bleus - scènes de la vie de cabots est une pièce tardive (1906), écrite en collaboration avec Dominique Bonnaud, chansonnier et fantaisiste ami de Courteline. Fasciné depuis l'enfance par l'acteur et la scène - lui-même a souvent joué ses propres textes dans d'interminables tournées en province - Courteline croque le portrait de deux vieux camarades de tournée à la gloire pathétique et probablement imaginaire, qui célèbrent leur amitié dans une détestation terrible pour finir dans une bagarre verbale au contrepoint savant. Le réalisme comique de Courteline trouve là un terrain de jeu qui est en même temps un hommage à la magie du théâtre.

³ Emmanuel Haymann, *Courteline*, Flammarion, Paris, 1990 (p. 121)

L'espace

Les cinq pièces se jouent dans un décor unique : un salon bourgeois plongé dans la nuit. Truqué, machiné, cet espace-boîte surligné par une rampe à la face, constitue un cadre resserré qui crée l'équivalent d'un gros plan cinématographique. Les projecteurs à vue suggèrent l'idée d'un lieu mis sous observation avec la complicité du public.

De l'esthétique naturaliste pratiquée à l'époque de Courteline la scénographie ne retient que quelques traces significatives : la matérialité des éléments du décor se limite à ceux qui seront manipulés par les acteurs. Pour les autres, signes visuels, d'identité de lieu ou d'époque elle n'est que suggérée. Ainsi les portes, indispensables à la mécanique comique du vaudeville, sont construites en solide mais leur apparence extérieure est produite par une image, elle-même reproduction numérique d'une peinture en trompe-l'œil de Charles Matton⁴.

La scénographie s'est nourrie de la contrainte d'une tournée dans des lieux multiformes, souvent sommairement équipés. Les contraintes techniques et spatiales de ces lieux ont inspiré en particulier le parti de traiter le salon bourgeois comme objet, plutôt que lieu reconstitué : une sorte de castelet pour comédiens qui, par des proportions volontairement réduites, implique des déplacements et une gestuelle particuliers.

Entre cette forme théâtrale d'écriture et l'espace de sa représentation, il m'a semblé qu'un léger décalage stimulerait sa mise en relief, donnant peut-être à l'effet d'excès orchestré par Courteline, une dimension plus étrange, voire inquiétante que caricaturale.

Muriel Trembleau

La musique

La musique doit être vive, rapide et déglinguée. Une sorte de désordre irréprensible, tel une boîte à musique qui prendrait sa liberté d'apprentie sorcière.

Elle doit aussi mettre en jeu la matière de l'instrument, comme le souffle, l'anche de la clarinette, les bruits de clefs et pourquoi pas, les bris de vaisselle, la serrure qui grince, la chaise... Plusieurs clarinettes, jouée par une seule interprète balayent les spectres des tessitures et des dynamiques : du gravissime au suraigu, du pianissimo impalpable au forte strident. Elle accompagne parfois des bribes de chansons fredonnées ou ululées par les comédiens...

Improbable symphonie en plusieurs mouvements lilliputiens qui se glissent entre chaque pièce et parfois « intrusent » au plus mauvais moment des scènes.

M.-O. Dupin

Vaudeville

« Il n'est point, en littérature, de genre à ce point négligeable qu'il ne mérite l'honneur d'une discussion, surtout, si, comme le vaudeville, il permet à certains esprits l'affirmation de qualités qui seraient déplacées ailleurs. Le vaudeville a sa raison d'être. Il a sa place toute marquée entre la bouffonnerie et la comédie de mœurs, permettant à la fois l'extravagance de l'une et l'humanité de l'autre. C'est le droit à la fantaisie. Pensez-vous que ce ne soit rien ? »

Georges Courteline,
Interview à *l'Évènement*, 28 avril 1893⁵.

⁴ Charles Matton (1931 - 2008) est un artiste pluridisciplinaire français : peintre, sculpteur, dessinateur, écrivain, photographe, vidéaste et cinéaste (scénariste et réalisateur). Durant les années 1980, il développe sa technique dite des Boîtes, préalablement appelée "Reconstitutions de lieux", "Réductions de lieux" ou "Espaces miniatures" (dixit Jean Baudrillard, l'ami et préfacier de Charles Matton).

⁵ cité in Francis Pruner, « Introduction » à Courteline, *Théâtre*, GF, 1965, p.15

Biographies

Georges Courteline

Né en 1858 d'un père écrivain humoriste, Georges Courteline, de son vrai nom Georges Victor Marcel Moinaux, vit à Paris bien qu'il soit né à Tours. L'éducation sévère qu'il reçoit au Collège de Maux fait naître en lui un sentiment de révolte contre la discipline et les institutions. Et son expérience dans le dur régiment de Bar-le-Duc ne le réconcilie pas avec les règlements. Cette période sera une source d'inspiration pour ses célèbres satires : *Les Gaités de l'Escadron*, *Le Train de 8 Heures 47* et *Lidoire*. Après des débuts difficiles où il écrit pour divers journaux, il se fait remarquer par Flammarion qui reconnaît en lui les qualités de son père. Ainsi il peut donner libre court à sa verve satirique et s'amuse à traquer l'idiotie. La fonction publique, pour laquelle il travaille en tant qu'employé de l'administration des cultes, est aussi une de ses cibles. Écrivain incisif, il écrit également des nouvelles et des œuvres théâtrales. Pour sa création impressionnante, il reçoit la légion d'honneur en 1899 et est admis à l'Académie Goncourt en 1928, une année avant de mourir.

Ivan Grinberg

En 1989, il met en scène *l'Entretien sur la proposition*, théâtre grammatical de Gaspar Mérandon à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, puis *le Souverain fou* d'Hervé Péjaudier, première collaboration avec François Chattot (Festival d'Avignon, 1991). Il écrit avec le compositeur Marc-Olivier Dupin un opéra de chambre adapté de Kleist, *Michael Kohlhaas* (1999) et publie *Un Episode du monde moderne* (2001). Il adapte pour le théâtre *Le livre des compliments*, roman de Cho Yang-Hee (2003) et publie la même année *L'Aluminium, un si léger métal*. En 2008, il écrit et met en scène *Ministre*, soûte tragi-comique créée au Festival Théâtre en mai avec Damien Bouvet. Pour les enfants, il écrit et met en scène des spectacles mis en musique par le compositeur Marc-Olivier Dupin : *la Reine des Gourdes* (1991), *la Pension du Diable* (1993), *Robert le Cochon* (2005) et *la Princesse Kofoni* (2007), deux commandes de l'Orchestre National d'Île-de-France, tous deux enregistrés et publiés en 2009/2010 par Chant du Monde / Harmonia Mundi. En 2003, il écrit *la Machine*, sur une musique de Jérôme Naulais (commande de l'Ensemble Intercontemporain), et en 2010 *le Carnaval du chat Ronflon*, fantaisie autour de Carnaval de Robert Schumann (commande de Radio France). Toujours en 2010, il écrit et met en scène *Taboularaza*, conçu pour et avec Damien Bouvet. Conseiller de l'Orchestre de Paris pour le jeune public de 1999 à 2003, il coordonne les projets Musicouïsses à la Cité de la musique. Il conçoit et programme pour Radio-France la série de concerts « 104'Zic » au 104 en 2010-2011. Il est depuis 2008 secrétaire général du Théâtre Dijon Bourgogne.

Marc-Olivier Dupin

Il travaille avec Ivan Grinberg depuis de nombreuses années. Dans les années 1990, sur la pièce *Souverain Fou* d'Hervé Péjaudier avec François Chattot, *la Reine des Gourdes* et *Pension du Diable* opéras pour enfants sur des livrets d'Ivan. Ils ont créé deux contes musicaux : *Robert le Cochon* et *Princesse Kofoni* enregistrés par l'Orchestre national d'Île-de-France.

Marc-Olivier Dupin compose essentiellement pour des projets pluridisciplinaires : pour le ballet (*Les Enfants du Paradis* Opéra Garnier 2008), comme pour le cinéma et pour le jeune public : *La première fois que je suis née*, sur un texte de Vincent Cuvellier et *le Ré-si-do-ré du Prince de Motordu* de PEF (Gallimard). Il a aussi composé de nombreuses musiques de scène pour Brigitte Jaques, récemment, *Suréna* de Corneille.

Cécile Bon

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon travaille tout d'abord dans le groupe de Muriel Jaër. Elle pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, différentes danses traditionnelles, la musique, ... Elle crée parallèlement ses propres chorégraphies.

Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, notamment avec Anatoly Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Guy Freixe, Laurent Laffague, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, Hervé Pierre, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Denis Podalydès, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiégel, Antoine Rigot, Dan Jemmet, Jeanne Champagne, Christiane Cohendy, Jean-Louis Hourdin...

Muriel Trembleau

Après une formation aux Arts décoratifs de Paris, elle commence son parcours au Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez (*Électre*, *Le Misanthrope- Anacaona*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*...). Elle travaillera avec Yannis Kokkos pendant de nombreuses années sur les scènes nationales et internationales du théâtre et de l'opéra (*Iphigénie*, *Boris Goudonov*, *La Damnation de Faust*, *Salomé*, *Le Crépuscule des dieux*, *Tristes Tropique* de Georges Aperghis, *Outis* de Luciano Bériò, *Les Oiseaux* de Walter Braunsfeld, ...). Elle crée la scénographie d'*Onyos le Furieux* (de Laurent Gaudé) que Yannis Kokkos met en scène au Théâtre National de Strasbourg en 2000.

Elle a collaboré entre autres, avec Jean-Pierre Rossfelder, Éloi Recoing, Redjep Mitrovitsa et Madeleine Marion, Catherine Dewitt, François Rodinson. Elle crée en 2011 la scénographie du *Petit Prince* mis en scène par Aurélien Recoing pour le Studio Théâtre de la Comédie Française.

Elle créera avec Ivan Grinberg les scénographies pour *Entretien sur la Proposition* de Gaspard Mérandon, *Le Souverain fou* de Hervé Péjaudier, *Michael Kohlhaas* livret d'Ivan Grinberg et Marc Olivier Dupin, *Ministre* d'Ivan Grinberg avec Damien Bouvet, et *Folie Courteline* en 2012 pour le Théâtre Dijon Bourgogne.

Elle pratique par ailleurs la scénographie pour des lieux d'exposition (*Symposium du Shibori* - Musée du Quai Branly, *Illusion ça trompe énormément* Palais de la Découverte, *H2O Espace des sciences* de Rouen, *Showroom RTE La Défense*).

Elle enseigne sa discipline à l'Institut des Études Théâtrales de la Sorbonne – Paris 3.

François Chattot

Acteur formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a joué dans *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin* avec François d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF, *Que faire ? (le retour)* de Benoît Lambert, *Du fond des gorges* de Pierre Meunier (2011). Et si on s'y mettait tous ! (création collective) et *Folie Courteline* d'Ivan Grinberg. Au cinéma on a pu le voir dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson, *De Bon Matin* de Jean-Marc Moutout ou *Les Fils de l'hydre* de Christophe Gomes et Ludovic Gaudry. À la télévision sur France 3, il était le *Chanoine Kir* dans la fiction consacrée à cette figure dijonnaise et réalisée par Eric Nivot. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à côté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz et accompagne le comédien Jean O'Cottrell dans la création de *Van Gogh, autoportrait* (2010).

Stéphan Castang

Auteur, réalisateur et comédien, Stéphan Castang a joué avec le Théâtre de la Tentative (*Enfants du siècle*, un diptyque). Il a travaillé avec la compagnie L'Artifice en tant que comédien (*Nam-Bok le hâbleur*, *Aucassin et Nicolette*) et dramaturge (*Lettres d'amour de 0 à 10*, *Le Grand Ramassage des Peurs*). Pour la compagnie du détour, il a écrit *Tri Sélectif*, *Florilège du discours politique*, *La révolution n'aura pas lieu dimanche*. Il est également l'auteur de plusieurs textes autobiographiques où il se peint à la manière d'un héros : *Boule de gomme*, *Le défilé de César*, *Une divine tragédie* (commande de l'Ensemble intercontemporain) et *Panthéon discount*. Il réalise des films se situant entre fiction et documentaire : *La viande*, *Faire avec le réel*, *9. November* et dernièrement : *Jeunesses françaises* (sélectionné à la Berlinale, Generation 2012).

Damien Bouvet

Avec ou sans nez rouge, Damien Bouvet parcourt les terrains de jeux de l'enfance, et leurs parts d'ombres, de rêves, de rires, de peur, d'effrois parfois nécessaires. Issu du conservatoire d'Art dramatique de Lyon, Damien Bouvet débute comme comédien, investissant notamment les univers de Philippe Genty, Wladyslaw Znorco, grâce auxquels il perçoit la nécessité et la pertinence d'un travail consacré au corps et aux objets de théâtre. Il fonde la compagnie VOIX-OFF au début des années 90 et crée une dizaine de spectacles en collaboration avec Jorge Pico Puchades, Frédéric Révérend, et Ivan Grinberg : *Petit cirque et les petits toros* (1992), *Clown sur tapis de salon* (1998), *Chair de papillon* (2011), *Né* (2002), *Kifélozof* (2003), *Finifini* (2006), *Vox* (2007), *Ministre* (2009) et *Taboularaza* (2010). La compagnie VOIX-OFF est conventionnée par la DRAC Centre depuis 2006.

Marion Lubat

De 2003 à 2006 elle se forme à l'école de la comédie de St Etienne, puis elle travaille pendant la saison 2006-2007 pour la compagnie des Lumas à Lyon, avec les metteurs en scène Eric Massé et Angélique Clairand sur des adaptations de textes de Raymond Federman (*Moinous et Sucette*, *Amer Eldorado*, *la double vibration*, *Retour au fumier*). En 2008, elle travaille pour Jacques Kremer dans le spectacle intitulé *Agnès 68*, joué à Chartres puis à Avignon. Elle collabore avec le théâtre de la Tentative sur *La peur des coups* ; *Courteline*, petite forme en appartement ; *2.1*, petite forme en lycée à partir du *Misanthrope* de Molière ; *We are l'Europe* ; *Enfants du siècle*, un diptyque ; *Badine 2.5* ; petite forme en lycée à partir du texte de Musset *On ne badine pas avec l'amour*. En mai 2011 elle participe au festival "écrire et mettre en scène" du Panta Théâtre à Caen.